

# Pas de Web libre et ouvert sans navigateur

Nous reproduisons aujourd'hui le dernier billet de Tristan Nitot, dont nous avons traduit la version originale. Il attire notre attention sur un problème crucial aujourd'hui et vous propose d'apporter votre contribution au débat. Alors qu'un véritable raz-de-marée d'applications déferle sur les smartphones et que nous en sommes friands (– ah bon, pas vous, vraiment ?) il est temps de s'interroger sur ce qui fait la force d'un navigateur qui nous permet de tirer le meilleur parti du Web. Car il ne s'agit pas seulement d'y acheter des contenus mais bien d'en faire l'espace de nos libertés, de notre création, de notre vie en ligne.

## Et si le navigateur disparaissait ?

Par Tristan Nitot, *Mozilla Principal Evangelist*

(Adaptation d'un article en anglais publié sur le blog officiel Mozilla, [Beyond the Code](#), sous le titre [What if the browser disappeared?](#). Sky, Slystone, goofy pour la traduction).

L'autre jour, je lisais un article provocateur intitulé [The end of the browser?](#) (NDT : « La fin du navigateur ? »). Cet article soutient fondamentalement que tout le monde utilisant de plus en plus d'appareils nomades, les applications mobiles remplacent les navigateurs Web pour diverses raisons, la principale étant qu'elles sont plus pratiques que les pages Web affichées dans les navigateurs.

Bien qu'en désaccord avec l'auteur, je pense qu'il s'agit d'une question très intéressante qui soulève deux problèmes :

1. Et si le Web était remplacé par les applications mobiles ? En quoi serait-il dommageable de perdre les navigateurs Web en tant que canal principal d'accès à l'information et aux services ?
2. Que pouvons-nous faire pour nous assurer que le navigateur Web ne devienne pas une relique du passé pendant que le monde devient mobile ?

## Et si le Web était remplacé par les applications mobiles ?

– Je pense que le monde y perdrait énormément. Il y perdrait tellement que je ne sais même pas par où commencer...

## Liberté d'expression

Le Web n'est pas seulement fait de contenu commercial. Avoir la possibilité de s'exprimer est fondamental. Le Web permet cela, et avoir une structure décentralisée sur laquelle publier des trucs est nécessaire. Les magasins d'applications centralisés, comme les *Appstores*, ont montré une certaine tendance à censurer agressivement les contenus pour éviter les litiges, qu'il s'agisse d'[art](#), de [politique](#), de [liberté de la presse](#) ou simplement de [mauvais goût](#).

## Liberté de façonner mon expérience

Les navigateurs Web modernes sont équipés d'un système d'extensions qui permet aux utilisateurs de personnaliser leur expérience. Mais même avant que Firefox ne rende les extensions si populaires, il était possible d'utiliser des feuilles de styles alternatives ou même les feuilles de style de l'utilisateur pour modifier la présentation du contenu d'un site. Il ne s'agit pas seulement des goûts et des couleurs, mais également de l'importance pour le contenu du Web d'être accessible [aux personnes handicapées](#).

N'oublions pas que chaque plateforme majeure propose un navigateur Web, de Windows à MacOS en passant par GNU/Linux et tous les smartphones : les utilisateurs n'ont pas à acheter un matériel ou un logiciel spécifique pour accéder au Web. Tout ce dont ils ont besoin c'est [un ordinateur qui puisse faire tourner un navigateur Web](#).

## **Liberté d'apprendre, de bricoler et de créer**

Ce qui rend le Web différent des autres médias est la possibilité pour chacun de participer. Contrairement à la télévision, vous n'avez pas besoin de posséder une chaîne de télé pour partager votre point de vue avec un public. Tout le monde peut publier un billet de blog qui renvoie vers d'autres pages, partager des photos ou des vidéos, et c'est un progrès fantastique pour la démocratie, comparé aux temps de la télé, de la radio et des journaux.

Mais l'Internet et le Web ne sont pas seulement des médias. Ce sont des plateformes d'innovation. Comme tout le monde peut apprendre comment le Web fonctionne en regardant le code source, [le Web permet à chacun de créer une application Web](#), ce qui conduit à plus d'innovations, provenant d'encore plus de gens.

## **Que pouvons-nous faire pour nous assurer que le navigateur Web ne devienne pas une relique du passé pendant que le monde devient mobile ?**

La réponse à cette question est plus courte que la précédente, je vais vous présenter ce que fait Mozilla à ce sujet :

1. Continuer de faire un super navigateur pour le bureau : [Firefox](#) ;
2. Continuer de faire un super navigateur pour les mobiles : [Firefox pour Android](#) ;
3. Travailler sur un système d'exploitation mobile ouvert pour faire du Web la plateforme mobile de choix : [Firefox OS](#) (bientôt sur les téléphones portables près de chez vous !).

La nature **ouverte** du Web donne à chacun toutes sortes de libertés, et c'est pourquoi Mozilla s'investit dans Firefox OS : c'est le meilleur moyen de s'assurer que le Web a un futur dans un monde où la plupart des gens utilisent Internet sur leur téléphone portable.

Que pensez-vous que le monde perdrait si le navigateur Web disparaissait ? Vous pouvez nous le dire dans les commentaires là-dessous.

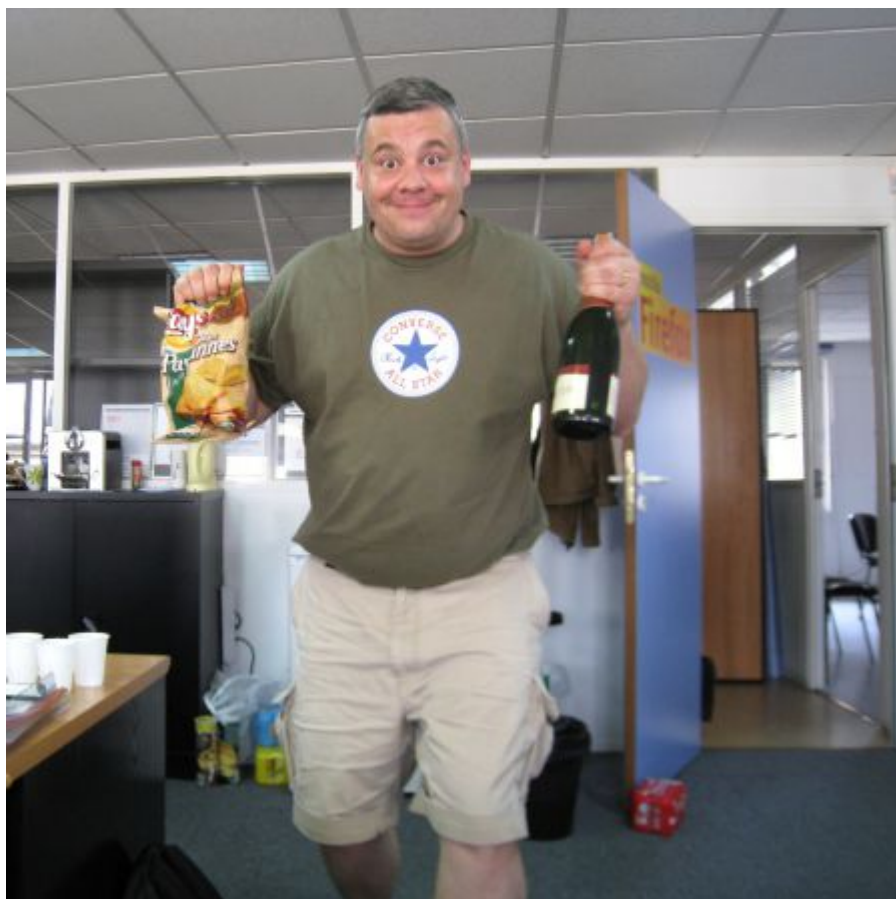
---

## La nouvelle version 2 de la Mozilla Public License tend vers l'unité

Le 3 janvier dernier la [Fondation Mozilla](#) annonçait la sortie officielle de la [version 2](#) de la [Mozilla Public License](#).

C'est un évènement à saluer [comme il se doit](#) car cette nouvelle version rapproche les deux grandes familles de licences libres logicielles que sont les [copyleft](#) (comme la [GPL](#)) et les licences dites [permissives](#) (comme la [BSD](#) ou la [MIT](#)).

Pour résumer, on pourrait dire que la différence entre une licence libre avec copyleft et une licence libre qui en serait dépourvue, les premières forcent le code dérivé à rester libre alors que les secondes autorisent le code dérivé à être intégré à un produit fermé, non libre<sup>[1]</sup>.



## Mozilla peut-elle apporter l'unité à l'open source ?

### [Can Mozilla Unify Open Source?](#)

*Simon Phipps – 6 janvier 2012 – ComputerWorld.uk  
(Traduction Framalang : Don Rico e\_Jim et Goofy)*

**La nouvelle licence open source de Mozilla est bien plus qu'un simple ravalement de façade. Elle pourrait créer de nouvelles possibilités pour l'unité de la communauté du Libre.**

La première semaine de janvier 2012 marque un jalon discret mais important dans le mouvement de l'open source, grâce à la

[publication d'une deuxième version de la Mozilla Public License \(MPLv2\)](#) et sa [validation en tant que licence libre officielle](#) au sens de l'[Open Source Initiative \(OSI\)](#). Quand bien même beaucoup n'y voient qu'un énième détail juridique, cette publication est importante à deux titres : le procédé par lequel on l'a élaborée, et l'objectif pour lequel on l'a créée. Il s'agit d'une licence qui a pour but l'unité.

Rédaction et révision de cette licence se sont déroulées selon un processus très ouvert, dans lequel [Luis Villa](#) a joué un rôle prépondérant. Organisé en majeure partie dans des forums publics, le débat a conduit à de nombreuses modifications du texte. Luis est entré en contact très tôt avec l'OSI, a intégré les retours du groupe de révision des licences, puis obtenu sans mal l'approbation du conseil d'administration.

D'autres articles sur cette nouvelle licence se sont concentrés sur les modifications de la partie « patent peace » (*NdT: la paix des brevets*) et autres ajustements des clauses (adieu, Netscape !), mais le changement le plus important apporté par la version 2 de la licence Mozilla est à mon sens l'inclusion d'une compatibilité particulière avec la [GPL \(GNU General Public License\)](#). Par le passé, le projet Mozilla jonglait avec un système complexe et peu clair de triple licence afin de composer avec les univers des licences copyleft et non copyleft. De manière générale, les autres utilisateurs de la MPL (et ses nombreux clones rebaptisés) ne prenaient pas cette peine, et par conséquent certains [codebases](#) se sont retrouvés exclus de toute collaboration possible avec l'immense univers des logiciels placés sous licence GPL.

Selon un procédé inédit que la Commission européenne a inauguré pour la [Licence Publique de l'Union européenne \(EUPL\)](#), la MPLv2 inclut des clauses permettant à un projet de stipuler, de façon optionnelle et explicite, sa compatibilité avec d'autres licences, en particulier celles de la famille GPL. À mes yeux, la MPLv2 représente une mise à jour

d'envergure de la famille précédente des v1.x, justement grâce à cette compatibilité explicite avec la GPL, laquelle offre pour la première fois une passerelle praticable entre les paradigmes [permissifs](#) et [copyleft](#). Elle ne satisfera pas [les puristes des deux mondes](#), mais propose avec pragmatisme une nouvelle solution aux projets open source appuyés par des entreprises. Celles-ci pourront disposer d'une communauté qui produit du code sous licence permissive tout en fournissant à cette même communauté un moyen d'entretenir des relations avec d'autres communautés travaillant sur du code sous licence copyleft.

Avec le déclin continu du business model de la double licence (ce que d'aucuns nomment « exceptions commerciales au copyleft »), il devient de plus en plus évident que les licences permissives sont importantes pour les entreprises commerciales qui contribuent à l'open source. De la même façon, l'écosystème GPL ne disparaîtra pas, aussi les conceptions qui reposent sur une opposition idéologique – y compris celles qui prônent l'élimination de tout code sous GPL – sont néfastes pour toutes les entreprises

Je salue l'arrivée de la MPLv2, un pas en avant vers l'unification de la cause commune de nombreux développeurs open source. Bravo, Mozilla !

## Notes

[1] Crédit photo : [Tristan Nitot](#) (Creative Commons By-Nc-Sa)

---

# Avec Mozilla Popcorn la vidéo

# sur le Web prend une autre dimension

Il y a quelques temps de cela, Tristan Nitot nous [présentait](#) ce qu'il appelait de « l'hyper-vidéo », c'est-à-dire de la vidéo boostée par du JavaScript et du HTML5, avec une impressionnante [démonstration](#) à la clé.

Le projet a évolué depuis pour devenir le très prometteur [Mozilla Popcorn](#). Les démonstrations également, comme celle, lumineuse, qui sert de fil conducteur à cet article.

Au départ il ne s'agit que d'un extrait vidéo d'une représentation du [Macbeth](#) de Shakespeare. Sauf que nous ne sommes pas sur YouTube mais avec Mozilla Popcorn ce qui enrichit considérablement le potentiel de l'expérience utilisateur.


Le plus simple est de [s'y rendre tout de suite](#) pour comprendre de quoi il en retourne.

Le projet évolue vers une prise en main de plus en plus aisée autorisant enseignants, étudiants, et tout un chacun à se l'approprier.


À Mozilla, l'éducation reconnaissante (il va sans dire que tout ceci est libre), il n'y a plus qu'à se retrousser les manches désormais pour proposer des ressources pédagogiques pertinentes et innovantes réalisées avec Popcorn.

*PS : Et au passage on fait la nique au déclinant format Flash, si j'ose m'exprimer ainsi ☐*



**MACBETH—I.V.** 

NORMAL MODE TERMS ON



I.V.

Glamis thou art, and Cawdor; and shalt be  
What thou art promised: yet I do fear thy nature;

*You are thane of Glamis and Cawdor, and you're going to be king, just like you were promised. But I worry about whether or not you have what it takes to seize the crown.*

ORIGINAL MODERN BILINGUAL

**Terms**

What thou art promised  
 — King (as the witches prophesised)

to catch the nearest way  
 — to strike at the first opportunity

Hie thee hither  
 — come home quickly

golden round  
 — crown

metaphysical aid  
 — witchcraft

thy master  
 — Macbeth

So please you  
 — I'm sorry

had the speed of him  
 — arrived first

unsex me here  
 — Take away my

**Notes**

**Shakespeare is better with popcorn**

This project proposes an alternative way to learn Shakespeare interactively and comprehensively, which combines video, text, and glossaries through jQuery and popcorn.js.

You can see an example of the data structure [here](#).

```
start: 15
end: 17
orig: [defn]why >
Wherefore[/defn] art thou Romeo?
modern: Why are you Romeo and not someone else?
```

The format allows for teachers to encode cue times for blocks of text using popcorn, as well as two separate

## Shakespeare devient social ou Mozilla Popcorn dans les salles de classe

[Shakespeare goes social: Mozilla Popcorn in the classroom](#)

OpenMatt – 8 décembre 2011 – Blog personnel  
 (Traduction Framalang : Clochix)

### Que peut faire la vidéo sociale pour l'éducation ?

La très talentueuse [Kate Hudson](#) (co-fondatrice du site [openjournalism.ca](#) et auteure du manuel [data journalism](#) présenté lors du dernier festival Mozilla de Londres) a créé une exceptionnelle démonstration, « [Popcorn Shakespeare](#) », qui met en lumière tout le potentiel éducatif du [projet Popcorn](#) de Mozilla.

Je pense que nous assistons là à la naissance d'un nouveau genre de films interactifs – appelons-le « hyper-vidéo », « vidéo sociale » ou « vidéo aux hormones » – qui peut révolutionner la place du multimédia dans les salles de classe, et peut-être même devenir la *lingua franca* de

l'éducation. Le tout entièrement créé avec des technologies open source.

## **Utiliser le Web pour, dans le contexte, interagir avec des images animées**

« **Popcorn Shakespeare** » propose une expérience utilisateur **astucieusement simple** : regarder une vidéo d'une représentation d'une pièce de Shakespeare, déplacer la souris à n'importe quel moment pour arrêter la vidéo et obtenir de l'aide et des informations sur des mots ou des passages que vous ne comprenez pas. Vous pouvez également approfondir le contexte ou parcourir les notes de votre enseignant ou de vos camarades de classe.

Mais cet outil est bien plus qu'un glossaire. Vous pouvez également parcourir la vidéo en cliquant directement sur les passages du texte (Mark Boas a présenté un projet similaire, [hyperaudio](#) à Londres). Certains mots et extraits ont leur propre lien, ce qui vous dirige alors directement vers [une scène donnée](#) pour l'étudier – **permettant ainsi de citer et de pointer vers la vidéo aussi facilement que s'il s'agissait de texte.**

## **Afficher le contexte et les métadonnées à la demande**

Lors d'une récente [conférence téléphonique](#) (ces conférences consacrées aux créateurs du Web sont ouvertes à tous, n'hésitez pas à [nous rejoindre](#)), Kate a expliqué que ce qui avait inspiré sa démonstration était de voir certains étudiants lutter avec la langue des pièces de Shakespeare, et la difficulté à chercher de nombreux mots dans un dictionnaire au cours d'une représentation.

Ce qui rend sa démo si pertinente est la façon dont elle a résolu ce problème avec une interface utilisateur simple et ergonomique : lorsque la souris sort de la vidéo, celle-ci s'arrête, lorsque la souris y revient elle reprend de façon

transparente. On évite alors l'effet de surenchère de données constatée lors des premières démonstrations de Popcorn. **Au lieu de noyer les utilisateurs dans trop d'information, cette démo n'affiche les metadonnées que lorsque vous le souhaitez.**

**Passer de la position assise « vautré sur le canapé » à la position active debout et « prêt à interagir avec la culture »**

Pour moi, la démo de Kate dévoile **tout le potentiel de la vidéo sociale pour apprendre** : elle transforme une activité auparavant passive (regarder une vidéo) en une expérience sociale et interactive. Cela peut permettre à des professeurs de parler la *langue multimédia* que pratiquent la plupart des étudiants, tout en en faisant une expérience qui incite d'avantage à s'investir que lorsque l'on est assis dans une pièce sombre à regarder un film sans possibilité d'interagir.

Cela va bien plus loin que les vidéos éducatives de notre enfance, ça transforme la vidéo en une toile sur laquelle on peut créer, apprendre et jouer avec la lumière et les images animées.

## **Créer vos propres vidéos sociales**

Naturellement, le but est de **permettre aux apprenants de réaliser simplement leur propres vidéos sociales**, pas de juste consommer le travail fait par d'autres.

Pour créer sa démo, Kate a utilisé directement la bibliothèque [popcorn.js](#), qui est plutôt destinée aux développeurs. Mais une [version 0.1](#) de [Popcorn Maker](#) vient juste de sortir. C'est un outil pour faciliter la création de vidéos sociales pour tous ceux qui ne maîtrisent pas le développement, les réalisateurs ou les jeunes par exemple. Il va permettre à tout un chacun de devenir un créateur de vidéos Web.

Comme disait ce bon vieux Bill dans [La tempête](#) « O brave new world, / That has such people in't! ».

---

# Petite chronique de l'e-G8, retour sur une tempête médiatique

Les 24 et 25 mai derniers se tenait à Paris le « Forum e-G8 », en prélude au [G8 de Deauville](#). Ce forum participatif consacré à Internet fut résolument orienté “business” : organisé par le groupe publicitaire Publicis, [les invités](#) étaient principalement les dirigeants des plus grosses sociétés de communication (Google, Facebook, eBay, Fox, Bertelsmann, Vivendi, etc.).



Si le commerce fait évidemment partie intégrante des possibilités ouvertes par Internet, cela ne constitue qu'une petite partie de l'utilisation qui est faite du réseau aujourd'hui. Or, la sélection très orientée des intervenants ne portait par conséquent qu'un seul point de vue : « *Comment utiliser Internet pour doper la croissance économique ?* » et sa question sous-jacente « *Comment contraindre et réguler Internet pour s'assurer que les profits continueront d'augmenter ?* ».

La [société civile](#) était donc complètement marginalisée dans le programme du e-G8, laissant le champ libre à un discours de « civilisation », de « moralisation », voire de contrôle de l'Internet. C'était sans compter sur des interventions de John Perry Barlow ([EFF](#)) ou Lawrence Lessig ([Creative Commons](#)), et surtout sans la culture du « hacking » (au sens de « bidouillage », « détournement ») d'associations comme [la](#)

[Quadrature du Net](#) qui ont pu faire entendre la voix des principaux concernés : les internautes.

## **Petite chronique de l'e-G8, retour sur une tempête médiatique**

*Neurone364 – 24/06/2011 – Framablog*

Cette petite rétrospective se propose de parcourir les principaux événements du « forum e-G8 » tels qu'ils furent présentés par la presse écrite sur Internet. À l'origine de cette initiative, une constatation simple : la [revue de presse](#) que tient la Quadrature du Net est passée, lors de ces deux journées pittoresques, d'un rythme de croisière d'environ 5 articles signalés par semaine, à plus de 50 par jour ! La petite équipe bénévole dédiée à la tâche a donc suivi le mouvement imprimé par le porte-parole, les co-fondateurs, les accompagnants<sup>[1]</sup>, les bénévoles et tous les citoyens qui agissent et réagissent en conscience aux attaques contre Internet signalées par la Quadrature, pour finir la semaine sur les rotules, avec un sourire serein et des cernes sous les yeux.

Tout a commencé calmement, le 18 mai 2011, avec la publication par la Quadrature du Net d'un communiqué intitulé [« Forum eG8 » : un écran de fumée pour le contrôle gouvernemental du Net](#). Dans ce communiqué, nous dénonçons l'organisation par le gouvernement d'un processus pseudo-consultatif, mis en place autour d'un show à l'américaine, avec les stars du web commercial réunies à Paris. En parallèle, accompagnée de plusieurs organisations d'artistes et citoyennes, la Quadrature invitait toutes les créativités à s'exprimer contre les tentatives de transformer Internet en un outil de répression et de contrôle en ouvrant le site web <http://g8internet.com> à l'expression publique.

D'un côté, il y avait donc ce simple espace de liberté, ouvert

pour l'occasion par quelques gus dans un garage, et de l'autre, Publicis, un géant mondial à qui l'on confie des budgets d'état pour faire son métier : de la publicité. De la communication pour ceux qui ont, à vendre, la vision d'un Internet restreint aux intérêts de leurs activités...

Vous vous demandiez ce qu'est la Quadrature du Net ? C'est ça : un village d'irréductibles amoureux de la liberté d'expression, celle offerte à tous par l'Internet neutre que nous avons encore entre les mains, et qui s'échappe comme une poignée de sable sur laquelle soufflent de puissants intérêts privés et commerciaux.

Heureusement, cette histoire n'est pas encore écrite, et nous avons avec nous bien mieux qu'une potion magique : un réseau planétaire reliant sans discrimination toutes les bonnes volontés du monde. Il ne tient qu'à chacun de tendre la main (vers son clavier, et son prochain) pour se dresser en rempart de ce droit fondamental qu'est l'accès à Internet, l'accès aux autres.

Ce 18 mai 2011, la presse commençait à frémir devant l'évènement en préparation, LePoint.fr titrait par exemple : « [Le forum e-G8 suscite doutes et attentes](#) » notant que si « *beaucoup espéraient une mise à plat des politiques de gouvernance du Net, de respect de la vie privée ou de développement des libertés d'expression et d'information, il se pouvait que l'orientation de ce e-G8 soit avant tout économique et tournée vers les grands acteurs privés plutôt que vers les internautes.* »

Le 19, c'est Médiapart qui se faisait l'écho d'une société civile oubliée à cette grand messe, dans un article intitulé : « [Avant le G8 du Net, les citoyens tentent de garder la parole](#) ». Et ce « *tentent* » n'était rien moins que défaitiste.

Le 20 mai, la Quadrature du Net annonçait une [analyse](#) à paraître dans l'hebdomadaire Marianne et sur le site du

journal détaillant la spectaculaire opération de rattrapage tentée par Nicolas Sarkozy auprès des électeurs internautes, après avoir lui-même empêché la tenue d'une conférence mondiale consacrée à la liberté d'expression sur internet, pourtant [proposée par Bernard Kouchner](#). Après avoir menacé de passer les banlieues au karsher, le conquistador de l'Élysée voulait cette fois se donner pour mission de « civiliser » l'internet.

*L'Élysée ne veut pas entendre parler de cyberdissidence, ni de liberté d'expression, il veut du "contrôle". Frédéric Martel, Marianne, 21-27 mai 2011*

Cet article de Marianne, repris dans le Figaro sous le titre : « [Sarkozy préfère "l'internet civilisé" aux cyberdissidents](#) » sera lu plus de 30 000 fois en une semaine, première goutte de pluie annonçant la fin du calme avant la tempête médiatique.

D'ailleurs des gouttes tombaient déjà au delà de nos frontières, comme en atteste cet article du New York Times paru le même jour, sous le titre narquois « [Chaos of internet Will Meet French Sense of Order](#) » ou « Le chaos d'Internet va rencontrer le sens de l'ordre français ».

La pluie s'est mise à crépiter le 23 mai, à la veille du forum, le lundi de cette fameuse semaine. Les premières éclaboussures vinrent du site [PublicSénat.fr](#) reconnaissant que l'évènement annoncé est « *Pour le chef de l'Etat, ... l'occasion de renouer avec le monde du Web, un peu malmené avec la loi Hadopi. Nicolas Sarkozy n'est pas un grand amateur des questions numériques.* », et relayant l'analyse de la Quadrature quant au contenu des « débats », voire plutôt du déballage prévu pour les jours suivants. De son côté, l'Express publiait dans un article « [Ce qu'il faut savoir sur l'eG8](#) » confiant que

*L'impression générale [donnée par le forum](#) est celle d'un grand fourre-tout, dont on imagine qu'il servira ... de grand*

*rendez-vous de networking. Dans ces conditions, difficile de déboucher sur des annonces concrètes. D'autant que les chefs d'Etat du G8 ne prévoient de consacrer qu'une heure à ces questions lors du sommet de Deauville.*

En Europe, le site RTL.be titrait sans illusions et avec le franc-parler que l'on ne trouve plus dans l'hexagone concernant les affaires gouvernementales : « [eG8 Forum : politiques et stars du Web à Paris](#) ».

Le mardi 24 mai la Quadrature du Net rappelait dans [un communiqué](#), pour lancement de l'opération, que :

*L'eG8 est une mise en scène où un gouvernement déconnecté de la civilisation Internet espère apparaître en phase avec celle-ci en se montrant en compagnie de quelques leaders économiques du secteur. »*

Et la pluie se fit alors battante. Elle ruisselait sur nos écrans en ondées numériques défilant comme les vagues vert-phosphorescent des moniteurs de la matrice... Libération parlait ainsi de « [L'illustration parfaite d'une collusion malsaine](#) » Europe1 des « ["People" et paillettes pour le G8 du web](#) » et Le Monde relevait que l'e-G8 n'allait que « [de "Internet civilisé" à l'Internet "facteur de croissance"](#) », se faisant l'écho des analyses de la Quadrature ou de l'IGC<sup>[2]</sup> pour qui il est anormal que le forum soit « *organisé par le secteur privé et que l'accès soit donné aux seuls acteurs des entreprises privées et des gouvernements.* »

20Minutes.fr notait également de son côté qu'à l'e-G8 il semblait se confronter « [deux visions du Net irréconciliables](#) » tandis que [Challenges.fr](#) reprenait le glissement sémantique opéré par le Président qui ne parla plus alors dans ses discours de civiliser l'espace numérique, mais désormais de moraliser l'internet.



SudOuest.fr titra sur la sensationnelle [déclaration de Nova Spivack](#), invité à l'événement :

### [Internet va balayer les gouvernements](#)

En début d'après midi, la CNIL tapait du poing sur la table dans une spectaculaire sortie intitulée « [La protection de la vie privée absente de l'e-G8 : oubli ou rejet ?](#) » et se terminant par plusieurs remarques dont la plus cinglante est sûrement :

*Lors de cet événement où tout s'achète, combien coûte la protection de la vie privée ? Apparemment pas grand-chose !*

Une petite phrase qui en dit long sur la considération du gouvernement à l'égard de cet indispensable organe de l'état, et qui se répandit sur les blogs et micro-blogs cet après-midi là, alors que le déjeuner des canotiers imaginés par Publicis subissait un orage imprévu.

En milieu d'après midi, la Quadrature publiait, avec une trentaine d'organisations et associations attachées aux libertés sur Internet une « [Déclaration de la Société Civile au G8 et e-G8](#) » rappelant en quatre points essentiels leur attachement à l'accès Internet pour tous, à la liberté d'expression et à la neutralité du réseau.

Déclaration entendue par France24 qui constata en fin de journée que l'e-G8 « [ne dissipait pas la crainte de la censure](#) » et le pire était encore à venir.

Le lendemain ce fut le déluge. Des journaux allemands, anglais, italiens, suisses, belges, canadiens ou américains se firent l'écho de l'actualité de la veille, à l'image d'FT.com titrant «? [Tech titans' optimism fades under Paris sun](#) ?» ou « L'optimisme des titans de la technologie s'estompe sous le soleil de Paris » ou encore de V3.co.uk avec son « [Rights groups revolt as Sarkozy reveals plans to stamp out Internet](#)

[freedoms](#) », « les défenseurs des droits sur internet se révoltent face aux plans dévoilés par Sarkozy d'éradiquer les libertés sur Internet ». Pour Cyberpresse.ca « [Sarkozy souffle le chaud et le froid](#) » :

*Évoquant le rôle qu'a joué Internet dans les soulèvements observés en Tunisie ou en Égypte, il a déclaré que le web est devenu "le vecteur d'une puissance inédite pour la liberté d'expression dans le monde". Mais, du même souffle, il a soutenu que le réseau mondial ne doit pas être "un univers parallèle affranchi des règles du droit ..."* Le discours de Nicolas Sarkozy ne risque guère d'apaiser les organisations de défense des usagers de l'internet, qui l'accusent de vouloir "censurer" le réseau.

Analyse on ne peut plus juste, car pendant ce temps là, la société civile se mobilisait pour faire entendre ses voix au cours d'une conférence de presse improvisée tournant au contre-sommet de l'e-G8. Une soixantaine de journalistes vinrent en effet y entendre Lawrence Lessig (fondateur des Creative Commons), Jean-François Julliard (secrétaire général de RSF), le journaliste américain Jeff Jarvis, Susan Crawford (membre de l'ICANN et ex-conseillère de Bill Clinton) ou encore Jérémie Zimmermann (porte parole de la Quadrature du Net). Parmi ces journalistes, ceux de ZDNet devait titrer dans l'après midi « [Un "contre eG8" dénonce la mise en scène du forum Internet du gouvernement](#) » rappelant que pour la Quadrature du Net, le « forum » e-G8 n'était qu'un pas de plus vers la régulation des réseaux, les modèles économiques de ces « géants » du web étant basés sur des restrictions aux libertés fondamentales des citoyens<sup>[3]</sup>.

En fin de journée, le Figaro se fit l'écho des « [Déceptions à l'e-G8](#) » tandis que le Monde rappelait l'une des premières revendications de la Quadrature du Net, dans un article nommé : « [L'accès à Internet doit devenir un droit fondamental](#) ».

Les jours suivants, et jusqu'à la tenue du G8 lui même, la pluie ne s'arrêta pas comme une simple averse. Le 26 mai, Ouest-France tint à résumer « [G8 de l'Internet : que faut-il en retenir ?](#) » notant « *que le G8 à venir dans les jours suivant veut réguler Internet. Et cette éventualité fait des remous chez les acteurs du web.* »

*La France paraît assez mal placée pour donner des leçons et pourtant, quel discours le président français a-t-il tenu au gotha mondial des créateurs d'avenir ? Il leur a dit qu'il fallait réguler Internet, le moraliser*

Indiquait quant à elle France24 dans un article intitulé : « [Sarkozy et Internet : le grand malentendu](#) »

Dans une interview vidéo parue le lendemain sur ITEspresso Tristan Nitot (fondateur et président de l'association Mozilla Europe) indiquait qu'à l' « [e-G8 : il y a un manque de représentativité, on a l'impression de servir d'alibi](#) »

LeMonde concédait le 28 mai que l'e-G8 restera « [un sommet à l'impact limité](#) » alors que Télérama ne mâchait pas ses mots, indiquant plus prosaïquement « [L'e-G8 à Paris : game over !](#) ».

*On a surtout assisté, à Paris, pendant les deux jours de ce premier "G8 d'Internet", à des démonstrations de force et des discours de "winners" du Web en quelques minutes chrono. On n'en ressort pas franchement bouleversés...*

Le porte-parole de la Quadrature du Net, Jérémie Zimmermann, qui ne dort que 10h en trois jours, fut sollicité pour de nombreuses entrevues. Parmi ces interviews, la plus insolite fut sûrement celle accordée à LCI, qui permet aujourd'hui de lire, sur TF1.fr qu'à l'« [e-G8 : Nicolas Sarkozy a voulu se racheter une conduite](#) » alors qu'il « *s'était adressé mardi exclusivement à un parterre de chefs d'entreprises et d'acteurs "business". Or, ce n'est qu'une toute petite partie*

de ce qu'est réellement Internet.»...

Épuisés mais ravis, c'est globalement dans cet état que se trouvaient la plupart des *neurones* de la Quadrature du Net à la fin de cette intense semaine. Les trois modérateurs du site <http://g8internet.com> n'ayant par exemple guère profité de plus sommeil, vu l'activité débordante du site. Morceaux choisis :

- [They are NOT the Internet. We are!](#)
- [Underlying #eG8 philosophy](#)
- [What we believe it was about](#)
- [Il dit lui même qu'il est un dictateur, ou bien ?](#)
- [Time for change...](#)
- [Inquisition...](#)

Mais ces efforts ne furent pas vains, loin s'en faut. On pouvait en effet lire sur Slate.fr le 29 mai, « [G8 et internet: un rendez-vous manqué](#) » :

*Difficile d'oublier que le eG8 était ... organisé par la France, le pays qui a introduit l'approche de la riposte graduée et un filtrage administratif du Web ... Ce qui lui a valu de faire son entrée dans la liste des pays « sous surveillance » dans le rapport 2011 de Reporters sans frontières sur « Les Ennemis d'Internet ». Des dizaines d'organisations militent pour la liberté d'expression – notamment en ligne – et le respect de la vie privée, or seules deux d'entre elles ont été invitées à s'exprimer dans le cadre du eG8 ...*

Une façon de constater, une fois de plus qu'en usant simplement, mais avec conviction, des recours démocratiques à disposition des citoyens en France, la société civile a vraiment le pouvoir de prendre part à la vie politique du pays, de participer des décisions et d'éviter le plus souvent le pire d'être voté<sup>[4]</sup>. Or la Quadrature du Net ne se présente à

vous que comme une boîte à outil technique et politique, informant sur les enjeux et donnant les clés à chacun pour qu'il construise son intervention citoyenne. Ce n'est pas plus compliqué qu'un courriel, ou qu'un coup de fil, mais c'est ce quelque chose qui change la donne, alors indignez vous ! D'ailleurs, vous avez entendu parler d'[ACTA](#) ?

## Notes

[1] Néologisme pour : *campaigners*

[2] Internet Governance Caucus

[3] [L'intégralité des interventions](#) de cette conférence de presse est disponible depuis en vidéo sur le Médiakit de la Quadrature du Net

[4] En terme de lois inapplicables ou se révélant contraire à la constitution par exemple...

---

# Sortie de Firefox 4 – C'est Tristan Nitot qui en parle le mieux

Ayant croisé [Tristan Nitot](#) samedi dernier lors d'un *BookSprint* (objet d'un prochain billet), j'en ai profité pour lui extorquer quelques mots à propos dans le tant attendue [version 4 du Firefox](#).

Quant au *Mozilla Manifesto*, vous le trouverez [ici](#).

N'oubliez pas de prendre son relais pour convaincre à votre tour votre cercle d'amis ☐



-> La [vidéo](#) au format webm

---

## 2011 : année Mozilla Firefox ou année Google Chrome ?

En mai dernier, nous publions un billet au titre ravageur : [Google Chrome m'a tuer ou le probable déclin de Firefox si nous n'y faisons rien.](#)



De nouveaux chiffres sont arrivés depuis dans le monde des navigateurs. Et si l'on peut légitimement faire la fête et se réjouir de voir Firefox [dépasser](#) aujourd'hui Internet Explorer en Europe, on constate [comme prévu](#) qu'un nouvel invité est arrivé et qu'il est particulièrement glouton.

Entre les deux, le coeur de [Glyn Moody](#) ne balance pas et il sait, tout comme nous, où placer sa confiance. Encore faudrait-il que, techniquement parlant, Firefox ne se laisse pas trop distancer et c'est aussi pourquoi la sortie de la version 4 est tant attendue<sup>[1]</sup>.

## 2011 : L'année de Firefox ou de Chrome ?

[2011: The Year of Firefox – or of Chrome?](#)

*Glyn Moody – 4 janvier 2011 – ComputerWorld  
(Traduction Framalang : Penguin et Barbidule)*

Tout le monde sait qu'il y a les mensonges, les mensonges énormes et les statistiques concernant le Web. Mais ces dernières peuvent néanmoins vous donner une vague idée de la situation. C'est le cas des récents chiffres sur les parts de marché des navigateurs en Europe.

L'événement principal est immédiatement manifeste : comme le [graphique](#) le montre, la part de marché de Firefox a dépassé celle d'Internet Explorer, avec 38,11% contre 37,52% (même si les deux dernières décimales ne m'inspirent qu'une confiance limitée voire nulle).

Maintenant, il est vrai qu'il s'agit uniquement de l'Europe, qui a toujours été pionnière dans ce domaine, mais il faut tout de même savourer l'instant. Après tout, lorsque Mozilla puis Firefox furent lancés, peu leur donnaient des chances de réussir à renverser le géant Microsoft. Il n'y avait tout simplement pas de précédent pour un courageux nouvel arrivant, et encore moins un arrivant open source, de partir de zéro et d'arriver à supplanter une entreprise qui semblait inarrêtable sur ses marchés clés. Il est vrai qu'au niveau du serveur, Apache est devant Internet Information Server de Microsoft, mais Apache était arrivé en premier, et était donc celui à battre : la situation du côté du client était très différente.

Évidemment, ce n'est pas la seule chose que nous dit ce graphique. Firefox a en fait légèrement régressé l'année dernière, c'est surtout qu'Internet Explorer a reculé encore plus. Et cette baisse a presque entièrement bénéficié à Google Chrome, dont la part de marché est passée de 5,06% à 14,58% pendant cette période.

C'est vraiment étonnant à tout point de vue, et cela confirme l'ascension de Chrome au Panthéon des navigateurs. La question est évidemment de savoir si cette ascension vertigineuse va se

poursuivre, et ce qui va arriver aux autres navigateurs.

Naturellement, cela dépendra beaucoup des fonctionnalités qu'auront les nouvelles versions de Firefox, et dans une moindre mesure, d'Internet Explorer, mais je ne vois pas de raisons qui empêcheraient Chrome de s'élever au-dessus des 20% à court terme. Cela veut dire bien entendu que les parts de marché de Firefox et d'Internet Explorer vont continuer à baisser. Mais comme je le [notais](#) il y a quelque temps, ce n'est pas vraiment un gros problème pour Firefox, alors que ça l'est pour Microsoft.

La raison est assez simple : Firefox n'a jamais eu pour objectif la domination du monde, il combattait pour créer un Web ouvert, où aucun navigateur n'occuperait une position dominante d'où il pourrait ignorer les standards ouverts et imposer à la place des standards de facto. C'est plus ou moins la situation actuelle, désormais, Internet Explorer devenant de plus en plus conforme aux standards, et, de façon étonnante, l'affichant avec fierté.

Avec l'ascension continue de Chrome jusqu'au point où les trois navigateurs auront plus ou moins la même part de marché, nous aurons une situation parfaite pour une compétition amicale à trois, ce qui est même mieux qu'une simple rivalité à deux. Je suis presque sûr que le Web va devenir de plus en plus ouvert grâce à cela (c'est dommage qu'il reste menacé par d'autres actions : ACTA, censure, etc.).

Mais cela ne veut pas dire que Firefox et Chrome ont les mêmes buts, et qu'il ne faut pas s'inquiéter des parts de marché de Firefox. Il est important de se rappeler pourquoi Google a créé Chrome, et pourquoi il a libéré le code. C'est simplement parce qu'il sait que libérer le code, et permettre à d'autres de construire par dessus, est le moyen le plus rapide de donner une place à un produit dans un marché concurrentiel. En faisant cela, il est vrai que Google promeut les standards ouverts et l'open source, mais seulement jusqu'à un certain



point.

La différence principale est que Google voit l'open source comme un moyen de générer davantage de revenus, alors que Firefox voit les revenus générés par la barre de recherche comme un moyen de favoriser son travail de protection et d'amélioration d'un Web ouvert. Entre les deux, je sais où je préfère placer ma confiance pour l'avenir.

## Notes

[1] Crédit photo : [Laihiu](#) (Creative Commons By)

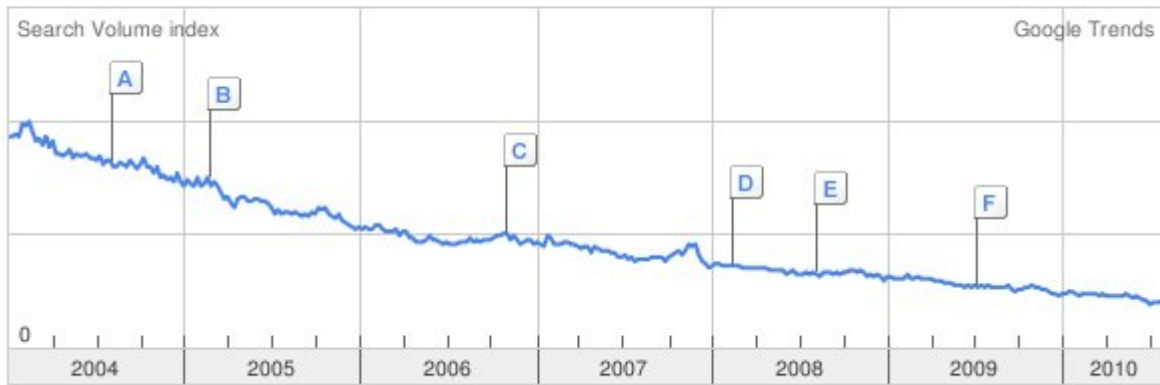
---

# Est-ce grave docteur quand Linux baisse et Ubuntu stagne dans Google Trends ?

Dans un récent billet intitulé [Quel avenir pour Linux sur le poste de travail ?](#), Tristan Nitot posait la question suivante, que l'on peut aussi qualifier de *question qui tue* : « Alors qu'on constate que le marché du PC est en fort déclin et que le téléphone mobile se profile comme étant le moyen d'accès à Internet premier pour une majorité de gens, Linux aura-t-il le temps de percer avant que la fenêtre d'opportunité ne se ferme ? Linux aura-t-il le temps de conquérir l'ordinateur de bureau avant que celui-ci ne devienne marginal ? »

Une chose est sûre, si l'on se fie à [Google Trends](#), « Linux » est en spectaculaire déclin :

## ● linux

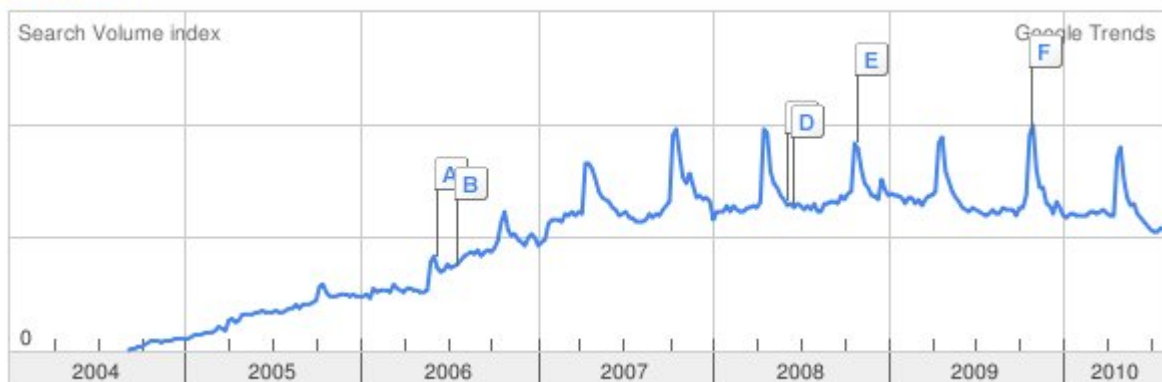


### [Voyez par vous-même](#)

Pour rappel Google Trends « est un outil issu de Google Labs permettant de connaître la fréquence à laquelle un terme a été tapé dans le moteur de recherche Google, avec la possibilité de visualiser ces données par région et par langue » (source [Wikipédia](#)).

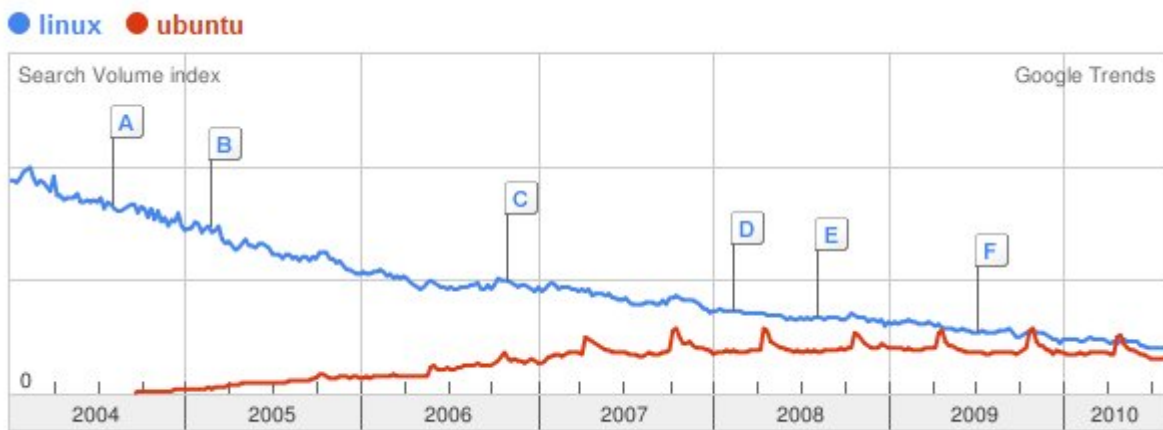
On pourrait se dire que peut-être est-ce à cause de *l'irrésistible envolée d'Ubuntu*. Mais non Ubuntu, quand bien même il ait *rattrapé* Linux, stagne aussi, jusqu'à baisser même sensiblement ces derniers temps :

## ● ubuntu



### [Voyez par vous-même](#)

Les deux ensemble :



[Voyez par vous-même](#)

Attention, cela ne signifie donc rien d'autre que le fait suivant : les internautes passant par le moteur de recherche Google tapent moins souvent les mots clés « Linux » et « Ubuntu » qu'avant. Et c'est tout.

Mais j'ai bien peur que cela soit quand même signifiant...

## FramActuelle

Le logiciel libre avance. Preuve supplémentaire, il a droit aujourd'hui à une pleine page dans le numéro 1 304 du magazine... Femme Actuelle !



L'article n'échappe à la mise en avant de la gratuité (quitte à se planter en beauté sur le choix du logiciel propriétaire

Picasa de Google), mais l'essentiel est là, alors ne boudons pas notre plaisir de le trouver en si galante compagnie.

Même Framasoft est cité avec ses « mille cinq cent logiciels libres classés par thème à télécharger », incrusté à même la photo de la demoiselle au laptop (cliquer sur l'image ci-contre pour agrandir).

L'angle d'attaque est également à souligner puisqu'il évoque en creux l'épineux problème de la [vente liée](#) :

*Certains des logiciels, préinstallés sur votre ordi, le sont en version de démonstration pour une durée déterminée. Ensuite il faut passer à la version payante et les télécharger. La solution : opter pour des logiciels libres, souvent plus performants et la plupart du temps disponibles gracieusement ! En voici cinq.*

Outre donc l'erreur de casting Picasa, on trouve Firefox, OpenOffice.org, VLC media player et Thunderbird. Ce qui est assurément un bon choix, surtout si l'on s'adresse à des utilisatrices sous Windows ou Mac.

Je parle sous couvert des spécialistes es commentaires, mais il me semble que les descriptions des logiciels sont plutôt fidèles et pertinentes. Exemple avec OpenOffice.org :

*La suite bureautique Office de Microsoft, parfois installée en démo sur votre ordi neuf, coûte plusieurs centaines d'euros. Or le suite Open Office est, elle, entièrement gratuite. Composée des mêmes outils (traitement de texte, tableur...) elle est compatible avec Word, Excel, Powerpoint, etc. L'interface et les fonctions sont quasi-identiques à celle de Microsoft Office. De plus, OpenOffice dispose de certaines possibilités originales et utiles, comme l'export au format PDF. Riche en fonctionnalités, cet ensemble d'applications est de plus en plus adopté par les administrations, les établissements scolaires, voire les entreprises.*

Enfin il y a un encart où [Tristan Nitot](#) (qui, remarque jalouse, n'en rate décidemment pas une) nous explique le logiciel libre à l'aide des recettes de cuisine (qui, remarque sexiste, est un bon choix d'analogie ici)

Et à la question : le logiciel libre est-il toujours gratuit ?  
Il répond : la copie est permise et même encouragée.  
Excellente conclusion non hadopiquement correcte ☐